

Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 23 (1963)

Rubrik: Jahresberichte - Mitteilungen = Rapports - Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jahresberichte – Mitteilungen

Rapports – Informations

Société suisse de philosophie

Rapport du président pour la période du 5 mars 1961 au 3 mars 1963

Etat des membres

Au 18 février 1963, la Société suisse de philosophie comptait 581 membres (contre 500 membres en chiffre rond en 1961) répartis comme suit:

Genève: 55, Lausanne: 59, Neuchâtel: 45, Bâle: 107, Berne: 85, Zurich: 110, Fribourg: 58, Innerschweiz: 62.

Il convient de noter que 11 membres de la Société appartiennent à la fois à deux sociétés locales et que 2 membres appartiennent à trois sociétés locales.

Comité

Le Comité de la Société suisse de philosophie, pour la période que concerne ce rapport, se composait comme suit:

MM. Fernand Brunner, président (Neuchâtel), Gebhard Frei, vice-président (Innerschweiz), Gerhard Huber, trésorier (Zurich), Hans Ryffel, secrétaire (Berne), Norbert Luyten (Fribourg), Rudolf Meyer (Zurich), Marcel Reymond (Lausanne), Hansjörg Salmony (Bâle), René Schaeerer (Genève).

Au cours de l'année 1962, plusieurs changements sont intervenus au sein du Comité. M. le R. P. Frei, ancien président de la Société, a donné en raison de sa santé sa démission pour la fin de l'exercice en cours. M. le professeur Salmony, trop chargé par son enseignement, a été remplacé par M. Ernst von Schenk. Enfin, M. le Dr Jakob Amstutz a pris les fonctions de M. le Dr Hans Ryffel, nommé professeur à la Hochschule für Verwaltungswissenschaften de Spire.

Le Comité s'est réuni cinq fois: le 3 juin 1961, le 25 février, le 14 juillet et le 27 octobre 1962 et le 3 mars 1963.

Il s'est préoccupé du remaniement éventuel des *Studio philosophica*. Notre annuaire, qui commence à retenir l'attention à l'étranger, devrait refléter mieux encore l'activité philosophique en Suisse. Le choix des articles et des auteurs, la conception de la bibliographie, la périodicité, la présentation, le tirage, la diffusion, tous ces aspects ont été examinés avec les rédacteurs ou l'éditeur. Le Comité a mis au point deux textes précisant ses intentions et invitant les philosophes suisses à intensifier leur collaboration aux *Studio philosophica*. Les rédacteurs s'efforceront de réunir des travaux sur un thème

commun. La longueur des articles sera limitée de manière qu'un nombre suffisant de travaux puisse refléter la diversité des tendances. A titre d'essai, on joindra aux articles un bref résumé dans l'autre langue de l'Annuaire. Pour la rédaction des comptes rendus, un appel est adressé aux personnes compétentes afin qu'elles s'intéressent aussi à cette partie importante de notre revue. Le Comité a exprimé le vœu qu'il soit rendu compte de tous les ouvrages suisses et que les comptes rendus ne soient pas rédigés dans la langue de ces ouvrages. Ajoutons que le président chargera chaque année un membre de la Société de rédiger pour les *Studia philosophica* un compte rendu assez court des conférences et des discussions qui ont lieu au cours des Assemblées générales et des Symposia.

Le Comité a accepté la publication de deux *Supplementa* aux *Studia philosophica*. Une troisième demande est à l'examen.

Grâce à la Société suisse des sciences morales et au Département fédéral de l'intérieur, le Comité est en mesure d'apporter une aide financière aux revues philosophiques suisses mentionnées plus loin. Comme les subsides que nous accordons à ces revues ne répondent qu'imparfaitement à leurs besoins, le Comité a jugé bon d'écartier une demande de subvention présentée par la revue genevoise *Orient et Occident*. Le Comité s'est préoccupé aussi de fournir une aide aux sociétés locales, dans lesquelles se déroule la plus grande partie de la vie de la Société.

Signalons encore que le Comité a fixé la participation de la Société à diverses entreprises ou manifestations nationales et internationales dont il sera question plus bas et qu'il a accordé tous ses soins à la préparation du Symposium de 1962 et de l'Assemblée générale de 1963.

Assemblée générale

Après la partie administrative placée sous la présidence de M. le R. P. Frei, l'Assemblée générale a entendu à Berne le 5 mars 1961 la belle communication de M. le professeur Gerhard Huber, de l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, intitulée: *Momente der metaphysischen Grundproblematik*.

Symposium

Cette réunion de deux jours eut lieu à Berne le 24 et le 25 février 1962. Elle était consacrée au «Renouveau de la métaphysique». Deux orateurs prirent la parole le premier jour: MM. Marcel Reymond (Lausanne) et Karl Dürr (Zurich). M. Reymond présenta un panorama des courants et des représentants principaux de la métaphysique dans la première moitié du XX^e siècle et M. Dürr traita de la métaphysique au point de vue du positivisme logique. Le lendemain, la Société entendit M. Max Müller, professeur à l'Université de Munich, qui parla sous le titre: *Metaphysik heute*. La première conférence avait pour objet de présenter le fait du renouveau contemporain de la métaphysique. Les deux autres communications abordaient la question de droit, l'une en niant la légitimité de la métaphysique et l'autre en la défendant. La discussion des trois conférences eut lieu le deuxième jour en deux séances. Elle donna à chacun l'occasion de s'exprimer et d'admirer la maîtrise de notre hôte étranger.

Relations extérieures

1. *nationales.* La Société a été présente par ses représentants ou leurs remplaçants aux assemblées des délégués de la Société suisse des sciences morales les 27 et 28 mai 1961 à Genève et les 2 et 3 juin 1962 à Einsiedeln. M. G. Huber a assisté le 14 février 1963 à Berne à la réunion des présidents des sociétés que réunit la Société suisse des sciences morales. Cette réunion devait décider de la répartition de la subvention fédérale entre les différentes sociétés; M. Huber a obtenu une somme un peu plus élevée que l'année passée pour nos revues. Ajoutons que notre Société a fourni deux rapports, l'un pour 1961 et l'autre pour 1962, destinés au Rapport de gestion de la Société suisse des sciences morales, imprimé chaque année.

Le 20 mars 1961, la Société a accordé son appui moral à la Société suisse de musicologie pour l'édition qu'elle se propose de faire des œuvres musicales de Nietzsche.

Notre Société, représentée par M. Marcel Reymond, a collaboré aux travaux de préparation de l'Exposition Nationale de 1964 à Lausanne. M. Reymond a siégé dans le comité de la section «Communauté humaine» du secteur «L'art de vivre». Notre collègue a agi comme conseiller sur un point précis d'organisation. Il n'a pas été question de faire figurer notre Société parmi les exposants. Nous avons fait savoir à M. le président de la Société suisse des sciences morales l'inquiétude où nous étions au sujet de la question de savoir si une place allait être réservée aux sciences morales et à la recherche scientifique à l'Exposition Nationale.

2. *internationales.* Outre M. le professeur Charles Werner, les délégués de la Société suisse de philosophie auprès de la Fédération internationale des sociétés de philosophie étaient MM. Maximilian Roesle, André Mercier et Gerhard Huber, suppléant. M. le R. P. Roesle devra être remplacé, car il a été nommé professeur à la Faculté de philosophie et de théologie de Salzburg. Le R. P. Roesle, qui est un ancien président, a rendu à la Société de très grands services pendant de longues années.

Le Comité a tenu à ce que la Société soit représentée au XIII^e congrès international de philosophie qui aura lieu cet automne à Mexico. D'entente avec les sociétés locales, il a désigné pour cela deux membres de la Société et il a adressé une demande de subvention au Département de l'intérieur par l'intermédiaire de la Société suisse des sciences morales.

Comme au prochain congrès de Mexico, la langue allemande n'aura pas le même rang que l'espagnol, l'anglais ou le français, le Comité, conformément à une prise de position antérieure, a chargé ses représentants auprès de la Fédération internationale des sociétés de philosophie de demander que cette inégalité ne se reproduise plus.

Rappelons enfin qu'en 1960, notre Société avait accordé son patronage au comité d'organisation des Entretiens d'Oberhofen de l'Institut international de philosophie. Le comité d'organisation, en signe de gratitude, a remis l'année suivante aux membres de notre Société qui le désiraient un exemplaire gratuit des Actes des Entretiens.

Publications

Au cours de l'exercice écoulé ont paru les volumes XX et XXI des *Studia philosophica* grâce au zèle inlassable des deux rédacteurs, MM. Christoff et Kunz. Le volume XX contient deux conférences prononcées au Symposium des 27 et 28 février 1960 et on trouve dans le volume XXI le texte de la conférence de M. G. Huber à l'Assemblée générale du 5 mars 1961.

Comme il a été dit plus haut, la Société continue à soutenir, grâce à la Société suisse des sciences morales, les trois revues philosophiques suivantes: la *Revue de théologie et de philosophie*, la *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* et *Dialectica*. Ces revues, qui ont paru régulièrement en 1961 et en 1962, sont, avec les autres publications philosophiques suisses au cours de ces deux années, le meilleur témoignage de la vitalité de nos études.

Conclusion

En terminant cet exercice de deux ans, j'aimerais dire combien la collaboration des membres du Comité a rendu ma tâche facile. Je pense à l'extrême amabilité de M. le R. P. Frei, qui, hélas! quitte le Comité; à l'aide que M. G. Huber m'a accordée si souvent et au soin avec lequel il s'occupe de notre trésorerie. Je pense à M. Ryffel dont les initiatives et l'activité étaient si précieuses et qui est maintenant remplacé avec zèle par M. Amstutz. Que tous les membres du Comité et que les rédacteurs des *Studia* veuillent bien recevoir l'expression de ma gratitude.

Notre reconnaissance s'adresse aussi au Comité de la Société suisse des sciences morales et aux autorités fédérales qui nous accordent leur aide financière. Et ne faut-il pas remercier aussi chacun de vous pour l'effort que vous faites pour maintenir et développer nos études et notre Société?

Nous pouvons, je pense, être satisfaits de la vitalité de la Société suisse de philosophie. Mais notre Société peut encore se développer soit par l'accroissement du nombre de ses membres, soit par l'augmentation du nombre des sociétés locales. En outre, les présidents des sociétés locales doivent nous aider à développer les *Studia philosophica* dans le sens des instructions que nous leur avons envoyées. Ils doivent y intéresser les philosophes qui les entourent et communiquer aux rédacteurs leurs suggestions en vue de faire de cette revue le reflet fidèle de la recherche philosophique en Suisse.

Je termine comme mon prédécesseur en disant que grâce à vous tous et malgré les différences de langue, de confession et de vues philosophiques qu'il y a entre nous, nous n'avons connu pendant ces deux années que des rapports d'amitié. Merci.

Valangin (Neuchâtel), le 2 mars 1963

Fernand Brunner

Débat autour de Teilhard de Chardin

Pour la conférence de son assemblée annuelle, la Société suisse de philosophie avait invité le Rév. Père Ladislaus Boros S.J., bien connu pour sa connaissance approfondie de l'œuvre teilhardienne¹, à parler des «Fondements spirituels de la pensée de Teilhard de Chardin». Dans un brillant exposé qui s'est distingué par sa clarté et sa pénétration, le conférencier dégagea les grandes lignes de cette pensée si actuelle et si discutée, et en découvrit les fondements secrets. Nous allons essayer de retracer ces lignes, de résumer la discussion qui suivit la conférence, et d'ajouter quelques remarques personnelles.

1. La vie de Teilhard ne fut rien d'autre que la tentative de donner du monde une explication universelle et chrétienne sur la base de l'évolutionnisme. Il ne voulait pas proposer une doctrine, mais porter témoignage de la possibilité de la synthèse entre la science et la foi, synthèse qu'il réalisa admirablement dans sa propre vie de paléontologue et de prêtre. Ce qui lui vaut aujourd'hui une gloire inattendue, c'est son courage d'enfoncer les cloisons étanches entre les différents domaines du savoir: sciences, philosophie, théologie. Et c'est là justement le sens profond de sa démarche intellectuelle: réunir ce qui a été séparé. Les Pères de l'Eglise (et encore saint Thomas) étaient véritablement des esprits universels qui s'intéressaient à la totalité du savoir humain. Avec le nominalisme commença la scission entre la raison et la foi, et les tentatives de conciliation finissent toujours par supprimer l'une au profit de l'autre.

Si Teilhard a eu l'intention de rapprocher ces domaines depuis longtemps séparés, il ne faut pas oublier chez lui une profonde expérience mystique discernable dès la plus tendre enfance. Ce penchant pousse l'enfant, puis l'adolescent, finalement l'adulte, à rechercher partout l'Absolu et à ne jamais se contenter des choses périssables. Ainsi, du fer qui se rouille il passe à la flamme plus spirituelle déjà, mais qui s'éteint, et de plus en plus, il voit transparaître à travers la matière, son Créateur qui est l'esprit incorruptible. Cette mystique englobe dans un geste d'universelle sympathie la terre et Dieu, la matière et toutes les créatures vivantes; elle permet un travail inconditionné au service de la terre et un élan vers Dieu lui-même.

2. A la discussion qui suivit cet essai de révéler la signification profonde de la pensée teilhardienne, prirent part plusieurs éminents membres de la SSP et quelques hôtes, notamment M^{lles} Jeanne Hersch et Madeleine Aebi, et (dans l'ordre de leur entrée en discussion) MM. D. Christoff, Thomas Raeber, Jean-Pierre Leyvraz, Norbert Luyten, Ph. Secrétan, Otto F. Ris, Jean Rudhardt, Max Walther et Marcel Reymond, pour passer sous silence les interventions non moins intéressantes, mais touchant des points secondaires.

¹ A côté de nombreux articles et compte rendus dans *Orientierung (Kath. Blätter für weltanschauliche Information, Zürich)*, il a publié deux articles importants pour le sujet qui nous intéresse ici: *Evolutionismus und Anthropologie*, dans: *Wort und Wahrheit*, Freiburg i. Br., 13 (1958), pp. 15–24, et: *Evolutionismus und Spiritualität. Ein Versuch über die «geistliche Lehre» Teilhard de Chardins*, dans: *Der grosse Entschluss*, Wien, 15 (1960), pp. 254 ss., 301 ss., 346 ss., 398 ss.

Le président de la séance, M. René Schaefer, dirigea les débats d'une façon à la fois aimable et précise; il groupa les interventions, évitant ainsi que la discussion dégénère. Un premier groupe de questions visait la notion du temps chez Teilhard. Ne faut-il pas distinguer chez lui plusieurs niveaux de temps, celui de la cosmogenèse (ou évolution tout court) et celui de la christogenèse, p. ex.? Comment peut-on concilier les notions de création et d'évolution? – Un deuxième groupe d'orateurs s'intéressa à la synthèse des deux courants spirituels qu'on peut discerner chez Teilhard de Chardin, c'est-à-dire de son amour pour la terre et de son amour pour le ciel. Qu'en est-il de l'amour pour l'homme? Quel est le dénominateur commun dans la démarche de la connaissance? Ce qui est réuni chez lui ne reste-t-il pas opposé chez Jaspers p. ex., qui laisse telles quelles les deux positions hétérogènes, tout en les embrassant d'un regard sympathique, sans essayer toutefois de les concilier? – Une troisième question exprima une certaine inquiétude à propos de l'affirmation du conférencier selon laquelle la pensée de Teilhard serait surtout et en premier lieu un témoignage; ne pourrait-on pas objecter que tout ce qui est dit dans une vie aussi riche que celle de Teilhard se constitue, malgré lui-même, en système qui doit avoir au moins le caractère intersubjectif? – Enfin, on aurait bien voulu savoir quelles avaient été précisément les idées de Bergson et de Blondel (et de Le Roy) que Teilhard avait combinées dans un système cohérent, et quel avait été son apport personnel à ce système. – Les autres questions concernaient des problèmes typiquement teilhardiens, à savoir celui du mal et du péché, celui du débat entre les deux hypothèses de la monogenèse et de la polygenèse, et finalement celui de l'évolution de Dieu.

Le conférencier répondit successivement à toutes les questions en insistant à plusieurs reprises sur le fait que bien des points dans la vision de Teilhard sont encore obscurs et mal étudiés, notamment celui du temps² et celui de l'influence d'autres penseurs. Le R. P. Boros remarqua que, chez Teilhard de Chardin, le point Oméga ne se retrouve pas seulement à la fin des temps, mais qu'il est présent dès le commencement bien qu'en croissant partout et toujours. Le problème se pose naturellement de savoir comment, dans cette évolution vers l'avant et le haut, du moins peut s'ensuivre le plus. Le R. P. Boros y répondit en avançant une hypothèse qui consiste à dire que Dieu, cause transcendante, peut bien donner aux causes secondaires la faculté de se dépasser elles-mêmes; cette hypothèse permettrait de renoncer à faire intervenir Dieu à chaque instant dans la série des causes secondaires (p. ex. pour la création de chaque âme humaine)³.

L'unité de la connaissance chez Teilhard est fondée sur l'importance capitale qu'il attribue à la faculté de voir. Il s'agit chez lui d'une vision qui englobe «tout le phénomène» et le pénètre jusqu'au tréfonds de son essence. Ce regard

² On souhaiterait que le conférencier développât ses remarques sur le temps dans une étude plus vaste; il y serait prédestiné, non seulement à cause de sa connaissance de l'œuvre teilhardienne, mais encore pour avoir écrit sur *Les catégories de la temporalité chez saint Augustin* dans: *Archives de Philosophie*, année 21, no 3, pp. 324–385.

³ Le conférencier s'est exprimé là-dessus avec plus d'ampleur dans *Orientierung*, 25 (1961), pp. 237 ss. et dans son beau livre *Mysterium mortis*, Olten et Freiburg i. Br. 1962, pp. 188 s.

n'exclut pas non plus les hommes, habitants de la terre et pèlerins du ciel; il les embrasse tous à la fois, et puisque ce n'est pas possible effectivement, il le fait dans et par le Point Oméga qui ainsi devient pôle d'attraction et de concentration de toutes les forces de l'amour. C'est pourquoi aussi le règne que voit arriver Teilhard ne ressemble en rien à quelque totalitarisme que ce soit, parce que justement il accorde à l'amour une place capitale qui est la condition même de l'avènement de ce règne.

Quant à l'évolution de Dieu, il faut remarquer que Teilhard parle d'une Christogenèse. En ce qui concerne l'Incarnation, Teilhard penche plutôt vers la solution scotiste qui consiste à dire qu'elle aurait eu lieu même sans le péché originel. L'Incarnation de toute éternité faisait partie du plan divin, la mission primordiale du Christ étant de conduire le monde à sa perfection et après la chute seulement, de le racheter. Et le mystère du péché originel lui-même serait plus accessible si l'on comprenait l'homme comme une émergence (personnelle et libre, cela s'entend) de la masse humaine qui forme un tout, constituant ainsi la base «matérielle» du péché auquel tous participent.

La discussion porta tout naturellement le R. P. Boros à effleurer des problèmes d'exégèse biblique, d'interprétation de documents pontificaux, bref de théologie catholique, et avec une grande loyauté il admit les obscurités, les points faibles et les lacunes dans le système teilhardien. Les problèmes purement philosophiques ne purent donc pas être approfondis comme on l'aurait souhaité. Le R. P. Boros s'était d'ailleurs retiré dès le commencement sur un terrain presque inattaquable, celui du cœur de la pensée teilhardienne, c'est-à-dire des bases proprement spirituelles (et donc mystiques) de sa démarche. Comment ne pas voir qu'il s'agit ici d'une prise de position extra-philosophique, d'ailleurs complètement légitime et inhérente à toute philosophie? Et qui voudrait toucher d'un doigt indiscret à cette vision grandiose et mêler Teilhard à une polémique de philosophes? C'est pourquoi la discussion s'est maintenue sur un niveau irénique, respectueux, et a relevé les possibilités de dialogue parmi les chrétiens de toutes les confessions, et entre chrétiens et non-chrétiens, possibilités que la pensée de Teilhard fournit dans une large mesure.

3. Mais une fois élucidé et accepté l'«Ineffable» dans la pensée de Teilhard, tout le travail reste à faire sur la base de ce qui est dit, car la philosophie, si elle ne néglige nullement le cœur, est néanmoins affaire de la raison (et le chrétien ajouterait: de la raison illuminée par la foi), laquelle ne peut renoncer à une discussion serrée des problèmes restés en suspens.

Et tout d'abord, celui du caractère philosophique de la pensée de Teilhard. M^{lle} Jeanne Hersch avait dit, dans son intervention, que Teilhard de Chardin ne propose pas une philosophie, mais une pensée qui pose des tâches à la philosophie. Les teilhardiens auront de la peine à se mettre d'accord au sujet d'une telle affirmation. Dans une conférence, publiée récemment⁴, Claude Soucy a cherché à rattacher la démarche de Teilhard à la philosophie

⁴ Dans: *Essais sur Teilhard de Chardin, Recherches et Débats du Centre Catholique des Intellectuels Français* N° 40, Paris 1962, pp. 24-44.

hégélienne, ne fût-ce que pour l'en distinguer, pour en garantir le caractère proprement philosophique. Il relève trois points communs: d'abord une science étendue au tout; puis, la dialectique, car «dans chaque stade de l'évolution, comme dans chaque étape de la pensée, la contradiction et l'insuffisance, liées au multiple, sont le moteur du passage à l'étape suivante: la négation est au cœur de l'être, et ramène progressivement le multiple à l'Un»; et finalement, l'Esprit qui se cherche. Mais Etienne Borne⁵, à son tour, conteste catégoriquement à la pensée de Teilhard le caractère dialectique, car «il est aisément de donner à ce mot de dialectique, trop à la mode, une compréhension si lâche et une extension si vaste qu'il enveloppera entre autres philosophies la doctrine teilhardienne». Et encore: «L'évolution teilhardienne ressemble au devenir bergsonien en ce qu'elle est comme lui sans aucune dialectique: ni la vie ne se retourne contre la matière, ni la pensée contre la vie, mais la vie accomplit les promesses de la matière, et la pensée accomplit les promesses de la vie⁶.» Ces remarques sont plus convaincantes, comme d'ailleurs les deux autres, selon lesquelles la pensée de Teilhard est réaliste (sans se poser le problème de la connaissance) et renferme une doctrine de l'identité de l'un et de l'être. A quoi on pourrait ajouter qu'elle est, dans tous les domaines du savoir (scientifique, philosophique, théologique), une recherche de l'Absolu, ce qui lui confère un caractère indiscutablement philosophique.

Comme l'a bien dit le R.P. Luyten dans une conversation privée après l'assemblée (et il l'aura observé lors de ses nombreux cours universitaires sur Teilhard), le Père Teilhard de Chardin s'est refusé d'être compté parmi les philosophes parce qu'il avait un préjugé contre la philosophie, surtout contre la métaphysique, qui lui paraissait être une construction *a priori*, sans aucune prise sur le réel⁷. Or, avec ce préjugé, dû sans doute à une formation philosophique incomplète (en profondeur!), il a enfoncé des portes ouvertes. Aussi sa pensée se rattache-t-elle, le plus souvent inconsciemment, non seulement à Bergson, Blondel et Le Roy, mais à d'autres courants philosophiques (je pense notamment à celui qui est issu de la pensée d'Aristote), et les générations futures n'auront pas trop de la peine à le situer historiquement sans pourtant lui enlever quoi que ce soit de son originalité incontestable. Car pour qu'un penseur soit considéré comme tel, il n'est point besoin que ses pensées, et même son idée centrale, n'aient jamais été dites ailleurs et auparavant⁸. Il suffit que Teilhard ait été écouté et qu'il ait soulevé un vaste mouvement de réflexion au sein du catholicisme et bien en dehors, pour qu'on lui

⁵ Ibid., pp. 45–65.

⁶ Il est vrai que Claude Cuénat dans son *Lexique Teilhard de Chardin* affirme: «Bien que Teilhard soit un intuitif, le processus général de sa pensée est dialectique» (p. 37).

⁷ Cf. ce que dit Cuénat dans son *Lexique s. v. Métaphysique*.

⁸ Je pense ici à Hans Urs von Balthasar qui a hautement raison quand il réagit contre un sectarisme teilhardien, mais qui me paraît moins équitable lorsqu'il va répétant, à la radio (le 4 déc. 1962), dans ses conférences (à Lucerne, au mois de janvier 1963) et dans des livres (*Herrlichkeit II*, Einsiedeln 1962) que les pensées de Teilhard se trouvent déjà, et mieux exprimées, parce que avec plus de cohérence chez Ernest Renan (*L'avenir de la science*) et Wladimir Solovjov.

accorde une importance indiscutable dans la pensée moderne. Ses idées maîtresses (planétarisation, convergence, personnalisation, unification...) commencent à envahir la conscience du monde entier; elles expriment les aspirations de la plupart de nos contemporains.

Le débat autour de Teilhard de Chardin perdra beaucoup de son animosité quand seront publiées toutes ses œuvres (journaux, carnets intimes, correspondance inclus) et quand on pourra entreprendre des études sérieuses basées sur une connaissance complète et détaillée de ses écrits. Ces études sont aujourd’hui encore réservées à ceux qui sont en possession des ouvrages manuscrits ou ronéotypés, comme en témoignent les deux livres subtils et profonds de G. Crespy et du P. Henri de Lubac⁹. Une vaste étude devra plus tard être entreprise – celle du vocabulaire et du style de Teilhard –, comme je l’ai suggéré ailleurs¹⁰, et comme le confirme maintenant Claude Cuénot, le grand biographe de Teilhard de Chardin, dans son précieux petit «Lexique Teilhard de Chardin» (Paris 1963).

Je voudrais signaler ici la nécessité de ne pas oublier, pour une pareille étude, de recourir aux excellents services que nous rendent aujourd’hui les moyens techniques. Des machines électroniques comme celles du Centre d’Etude du Vocabulaire français à Besançon pourraient faire le travail préliminaire de dépouillement et fournir ainsi les éléments de cette étude. Un tel travail exhaustif prendrait «l’allure d’une thèse de doctorat unissant la statistique, la maîtrise philosophique et de solides connaissances d’ordre linguistique, plus spécialement en sémantique et en stylistique»¹¹. Teilhard de Chardin serait le dernier à s’indigner d’une ingérence de la technique dans le domaine philosophique, lui qui a salué lyriquement le premier cyclotron¹².

Une étude du vocabulaire et du style, entreprise avec l’aide technique et approfondie avec l’honnêteté philosophique qu’elle requiert, permettrait de déceler les charnières de cette pensée, tâche à laquelle a fait allusion M^{lle} Jeanne Hersch au cours de la discussion. Et cette étude serait en même temps dans le sens de Teilhard lui-même qui a voulu «partir du phénomène pour le dépasser et aborder, dans toute son ampleur, la réalité spirituelle et divine»¹³.

Qu’on veuille bien excuser ces réflexions personnelles, surgies à l’occasion de la belle conférence du R. P. Boros et de la discussion au sein de la SSP, qui ont bien marqué la nécessité d’aborder Teilhard avec toute sérénité, et avec toute la rigueur philosophique possible.

Berne

Iso Baumer

⁹ Georges Crespy, *La pensée théologique de Teilhard de Chardin*, Paris 1961; Henri de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, Paris 1962.

¹⁰ Dans: *Schweizer Rundschau*, 61 (1962), pp. 561–567: *Sprache und Denkstil bei Teilhard de Chardin*.

¹¹ Cuénot, *Lexique*, p. 16.

¹² v. Nicolas Corte, *La vie et l’âme de Teilhard de Chardin*, Paris 1957, p. 231; le texte complet sera publié dans *Œuvres du P. Teilhard de Chardin*, vol. VIII (1963).

¹³ Cuénot, *Lexique*, p. 57.

Deutschschweizerische Philosophische Vereinigung

Zusammenfassung des Referates von *Hans Ryffel*: Sozialwissenschaften und Philosophie, vom 15. Dezember 1963 in Olten.

Der Referent nahm im ursprünglich angekündigten Titel (Philosophie und Sozialwissenschaften) eine Umstellung vor, weil gerade dies die heutige Sachlage prägnant zum Ausdruck bringe.

In einem ersten Teil wurde die Entwicklung der Sozialwissenschaften kurz skizziert, mit besonderer Berücksichtigung der dominanten Tendenzen. Die Sozialwissenschaften (insbesondere die Soziologie) sind in einem verhältnismäßig späten Stadium aus dem Gesamtverband der Philosophie ausgegliedert und verselbständigt worden. Dabei wurden überempirische Deutungen und normative Aspekte allmählich ausgeschieden. In radikaler Weise geschah dies vor allem in den sozialwissenschaftlichen Bestrebungen, die die naturwissenschaftliche Methodik übernahmen. Andererseits ergab sich, daß die in der Profilierung der Einzelwissenschaften abgestoßenen weitergreifenden philosophischen Gesamtzusammenhänge nunmehr innerhalb der Wissenschaften selbst als philosophische Problemdimensionen in Erscheinung traten. Gerade wenn die Sozialwissenschaften als vermeintlich objektive und neutrale Wissenschaften ausgestaltet werden, führen sie zu philosophischen Fragestellungen. Dies zeigt sich namentlich darin, daß die Sozialwissenschaften nolens volens eine gestaltende Rolle innerhalb der Gesellschaft und des menschlichen Daseins im ganzen spielen. Im Zuge der an und für sich legitimen sog. wertfreien Forschung beeinflußt und gestaltet z.B. die Soziologie im besonderen die Gesellschaft und das menschliche Dasein in tiefgreifender Weise, und zwar durch die Ermöglichung und Begünstigung revolutionärer Eingriffe und Umgestaltungen, die Konservierung bestehender bzw. die Restauration schwindender Gestalten, die Ermöglichung beliebiger Manipulation, die Unterwöhlung des Normativen überhaupt, und schließlich in der Form der quasi-naturwissenschaftlichen, vermeintlich allein reinen und strengen Wissenschaft (empirische Sozialforschung) durch die tendentielle Umwandlung der sozialen Wirklichkeit und des Menschen selbst in ihrer Substanz. Diese Situation erfordert eine sozialphilosophische Reflexion, in der die Stellung der Sozialwissenschaften und im besonderen der Soziologie in der Gesellschaft bedacht wird. Dies führt weiter zu einer umfassenden Besinnung auf das Soziale im menschlichen Dasein, das Verhältnis von Einzelnen und Gesellschaft, d.h. schließlich zu einer radikalen Reflexion des Menschen in der Praxis. Diese Überleitung der Einzelwissenschaften in philosophische Dimensionen wurde insbesondere für die Soziologie dargelegt. In ähnlicher Weise wäre sie für die Wirtschaftswissenschaften darzutun, während die Rechtswissenschaft von vornherein eine besondere Stellung einnimmt, weil sie als normative Wissenschaft in ihrem eigenen Bereich immer schon viel unmittelbarer mit philosophischen Fragen verknüpft ist.

Im zweiten Teil seiner Ausführungen ging der Referent der Frage nach, ob es heute noch Sache der Philosophie sein könne, die unvermeidlichen

philosophischen Problemdimensionen, die sich in den Sozialwissenschaften ergeben, zu bearbeiten. Er versuchte darzulegen, daß heute philosophische Probleme im Bereich der Sozialwissenschaften nur noch vom Boden der Einzelwissenschaften aus in Angriff genommen werden können. Der Soziologe z.B. muß die sozialphilosophische Besinnung selber in die Wege leiten. Dies ergibt sich daraus, daß die Philosophie in ihrer überlieferten Form als allzuständige Wissenschaft, als universale Deutung von Mensch, Welt und Überwelt, verfallen ist. Die Philosophie als eigenständige Instanz ist durch den neuzeitlichen sozial-kulturellen Entfaltungsprozeß aus der modernen Gesellschaft und Kultur sozusagen herausmanövriert worden. Ihre heutige allgemein als krisenhaft empfundene Situation ist denn auch durch Rückzugspositionen (z.B. Philosophie als Methodologie und Wissenschaftslehre und als Philosophiegeschichte) sowie durch Repristinationen gekennzeichnet. Es könnte auch dargetan werden, daß die Existenzphilosophie eine ausgesprochene Rückzugsposition, auch im Hinblick auf die Gegebenheiten der modernen Gesellschaft, darstellt. Bei dieser Sachlage kann das Soziale nicht mehr unabhängig von den Einzelwissenschaften «sozialphilosophisch» bestimmt werden. Die sozialphilosophischen Fragen erwachsen aus der einzelwissenschaftlichen Problematik (vgl. z.B. die Rollenproblematik). Auch Sozialanthropologie und allgemeine Anthropologie (meist «philosophische Anthropologie» genannt) können lediglich im Ausgang von den Einzelwissenschaften, die übrigens heute in einem bemerkenswerten Integrationsprozeß stehen, aufgebaut werden.

Der Referent machte abschließend darauf aufmerksam, daß das am Beispiel der Sozialwissenschaften dargelegte Verhältnis von Einzelwissenschaft und Philosophie heute für den ganzen Bereich der Wissenschaften gelte. So kann heute auch keine Naturphilosophie mehr betrieben werden, die nicht aus der Naturwissenschaft selbst erwüchse. Die Problematik betrifft das Verhältnis von Wissenschaft und Philosophie als spezifischen Erkenntnisansätzen und entsprechenden wissensmäßigen Institutionen, nicht aber die persönlichen Träger, den Philosophen und Einzelwissenschaftler; anders formuliert: der Einzelwissenschaftler muß auch philosophieren, und der Philosoph kann heute nur philosophieren, wenn er selber in den entsprechenden Einzelwissenschaften steht. Gegenüber den heute immer noch herrschenden positivistischen Tendenzen ist freilich nachdrücklich die Unabweisbarkeit und Legitimität philosophischer Fragen zu betonen. Es ist deshalb begreiflich, daß einige angesichts der einflußreichen positivistischen Wissenschaftsauffassung ihre Zuflucht immer noch bei einer vermeintlich allzuständigen und über den Einzelwissenschaften schwebenden allgemeinen Philosophie suchen. Man kann in der Tat zu der Überzeugung gelangen, daß in den entschwundenen Philosophem früherer Zeiten und so auch in heutigen Repristinationen das Substantielle immerhin zur Aussprache komme. Dabei wird aber übersehen, daß nicht nur metaphysische Gesamtdeutungen unmöglich geworden sind, so sehr der Mensch als animal metaphysicum einem weiteren Horizont eingefügt ist, und daß heute die Wissenschaften in einer immer größeren Vielfalt der Perspektiven, die z.B. auch Qualitäten, Sinngehalte, Intentionales und Normatives betreffen, das Wirkliche für sich in

Beschlag genommen haben, so daß der Philosophie die Sachprobleme abhanden gekommen sind.

Société romande de philosophie

La Société romande de philosophie s'est réunie le dimanche 19 mai 1963 à la Salle du Tribunal, au Château de Rolle, aimablement mise à sa disposition. Sous la présidence de M^{lle} Jeanne Hersch, professeur à Genève, elle appela à sa présidence M. Marcel Reymond, président du Groupe vaudois. Puis M^{lle} J. Hersch donna la parole à M. André de Muralt, professeur à Lausanne, dont le sujet était: *La Genèse de la Métaphysique: La primauté de l'être en perspective aristotélicienne*.

Cette étude se propose de commencer la confrontation entre la philosophie aristotélicienne et la philosophie phénoménologique, sur le point de la formation et du développement du savoir métaphysique.

Telles philosophies admettent, au principe de leur démarche, une connaissance parfaite, immédiatement saisie soit sous la forme platonicienne ou cartésienne d'une connaissance naturelle ou innée, soit sous la forme kantienne d'une logique a priori. Le savoir n'y est pas le résultat d'une genèse absolue. Au contraire, l'aristotélisme prétend, comme la phénoménologie, que le savoir humain commence absolument. L'intelligence est puissance pure de connaître.

La genèse du savoir aristotélicien chemine dès lors de la première connaissance sensible à la connaissance universelle abstraite, qui est l'être, objet de la métaphysique. Cette présentation est incomplète; elle néglige la signification critique de l'union substantielle de l'âme et du corps.

L'être, c'est-à-dire l'exister et l'étant, sont donc les objets génétiquement premiers de l'intelligence humaine. L'être est aussi le dernier objet connu par la philosophie sous sa forme métaphysique. L'être est une donnée immédiate confuse, qui se dévoile progressivement, d'une manière analogue à l'*Offenbarung* du *Sein heideggerien*. Mais il ne devient pas totalement transparent. Jamais la *ratio entis* n'atteindra la clarté d'une notion simple parfaitement abstraite. Elle reste proportionnée à l'intelligence humaine.

Proche de la connaissance des textes, d'Aristote à ses disciples du XIII^e et du XVII^e siècle, l'exposé de M. de Muralt suscita une discussion animée, marquant l'accord des esprits, sans que soit pour autant certaine la capacité d'une vision aristotélicienne du monde d'y suffire toujours.

Marcel Reymond

Philosophische Gesellschaft Innerschweiz

14. Februar 1963: Dr. Iso Kern (Löwen): «Das Problem der Intersubjektivität in der phänomenologischen Philosophie Edmund Husserls»; 6. Juni: Prof. Dr. Fernand Brunner (Neuchâtel): «La philosophie de René Le Senne»; 17. Oktober: Prof. Dr. Emerich Coreth (Innsbruck): «Metaphysik und Geschichte».

Die Sektion läßt außerdem bei ihren Mitgliedern 5 philosophische Zeitschriften zirkulieren.

Philosophische Gesellschaft Basel

14. Februar 1963: Dr. Armin Wildermuth (Basel), «Grundprobleme der Dialektik bei Karl Marx»; 3. Mai: Prof. Dr. I. M. Bochenski OP. (Fribourg), «Die Logik der Religion»; 16. Mai: Prof. Dr. Heinrich Barth (Basel), «Bewußtwerden – ein Grundproblem unserer Gegenwart»; 6. Juni: Prof. Dr. Fritz Buri (Basel), «Theologisches Weltverständnis»; 17. Dezember: Prof. Dr. Julius Schaaf (Frankfurt a.M.), «Das Erscheinen».

Philosophische Gesellschaft Bern

18. Mai 1963: Prof. D. Dr. L. Adams, «Die Analogie in der Sozialphilosophie»; 15. Juni: Prof. Dr. P. N. Luyten OP., «Das Problem der Materie in philosophischer Sicht»; 24. Oktober: Dr. A. Müller, «Gibt es eine objektive Schönheit in der Natur?»; 9. November: Dr. P. Marti, «Inspiration als Ausdruck letzter Gewißheit des schöpferischen Menschen»; 16. Januar 1964: Rabbiner L. Adler, «Warum es im Judentum nicht zur Entstehung einer eigenen Religionsphilosophie kommen konnte»; 9. Februar Prof. Dr. Jeanne Hersch, «Die Gegenwärtigkeit des Philosophen im Denken von Karl Jaspers».

Société philosophique de Fribourg

28 novembre 1962: G. Bronfenbrenner (Cornell Un.): Socio-psychological Basis of Soviet Thought. – 28 février 1963: G. Cottier O.P. (Genève): L'athéisme de Karl Marx. – 29 mai 1963: J. Duchesne-Guillemin (Liège): L'Iran et les origines de la philosophie grecque. – J. Colette (La Satre): Dialectique et existence chez Kierkegaard. – G. Niemeyer (Notre-Dame / München): Die Wirklichkeitsbegriffe bei Marx.

Groupe genevois

13 décembre 1962: R. P. Fessard S.J.: Que penser de la vision cosmique de Teilhard de Chardin ? 25 janvier 1963: J. Rudhardt: Réflexions philosophiques à l'occasion d'un exercice de traduction. 19 février 1963: E. Ansermet: Les voies d'une phénoménologie de la musique. 1^{er} mars 1963: R. Polin (Sorbonne): L'idée de liberté chez Locke. 10 mai 1963: F. Brunner: Boèce et le Moyen Age.

Groupe neuchâtelois

21 novembre 1962: Samuel Gagnepain, *Pascal, le savant*. Fernand Brunner, *L'homme selon Pascal*. 29 novembre 1962: Henri Gouhier (Paris), *Le pari de Pascal*. 12 décembre 1962: Philippe Muller, *La signification de la psychanalyse*. 23 janvier 1963: F. Fiala, P. Javet, J. Geninasca, *Hommage à Gaston Bachelard*. 22 février 1963: Ernest Ansermet (Genève), *Les problèmes de la musique*. 6 mars 1963: André Mercier (Berne), *Einstein et Niels Bohr, un demi-siècle de pensée*

scientifique. 8 mai 1963: Pierre Bovet, *Hommage à Léon Walther*. 17 mai 1963: Martial Gueroult (Paris), *La liberté selon Fichte*. 25 mai 1963: Maurice de Gandillac (Paris), *Quelques apories de l'éthique médiévale*. 12 juin 1963: R. P. Jacques Colette, O.P. (Belgique), *Dialectique et existence chez Kierkegaard*.

Groupe vaudois

23 novembre 1962: M. Paul-Emile Pilet: La finalité de fait en biologie. 14 décembre 1962: M. Marcel Reymond: Pascal après le 300^e anniversaire de sa mort. 18 janvier 1963: François Bonsack: Le principe de Carnot et la philosophie. 15 février 1963: Pierre Speziali (Genève): Réflexions sur la symétrie. 15 mars 1963: Pierre Bonnard: Christianisme et hellénisme au I^{er} siècle. 26 avril 1963: François Gilliard: Positivité et valeur. 31 mai 1963: Philibert Secrétan (Genève): Paul Ricœur et sa pensée politique. 11 juin 1963: R. P. Jacques Colette O.P. (Belgique): Dialectique et existence chez Kierkegaard.

Philosophische Gesellschaft Zürich

20. November 1963: Prof. Dr. E. Topitsch (Heidelberg), «Entfremdung und Ideologie. Zur Entmythologisierung des Marxismus»; 11. Dezember: Prof. Lucien Goldmann (Paris), «Kultursoziologie des Jansenismus»; 15. Januar 1964: Dr. phil. et iur. Gregor Edlin (Küschnacht), «Dialektik und Komplementarität»; 30. Januar: PD. Dr. Konrad Gaiser (Tübingen), «Probleme der platonischen Akademie»; 27. Februar: Dr. phil. et med. Josef Rattner (Zürich), «Der Beitrag der Tiefenpsychologie zur philosophischen Menschenkunde».